



6^e Journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx HASTEC

Mardi 10 avril 2018

École Pratique des Hautes Études
4-14 rue Ferrus – 75014 Paris (Salle 239)

haStec

Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances



École Pratique
des Hautes Études



Journée organisée par

Astrid CASTRES
(Centre Jean Mabillon)

Romain GRANCHER
(Centre Alexandre Koyré)

et Manon RAMEZ
(POCLAC)

<https://labexhastec-psl.ephe.fr/>

■ **À partir de 9h15** : Café d'accueil

■ **9h45** : Introduction par **Philippe HOFFMANN**, Directeur du LABEX HASTEC

■ **SESSION 1. LA FABRIQUE DES SAVOIRS CROYANTS : USAGES DU PASSÉ, PRATIQUES RITUELLES ET TECHNIQUES DU FAIRE CROIRE**

■ 10h – **Antoine MAZUREK** (IHMC), « Enjeux de l'écriture et de la révision des offices propres des saints dans l'Europe catholique tridentine : l'exemple du diocèse de Burgos (1593-1597) » ■ 10h20 – **Viola TEISENHOFFER** (GSRL), « Quand savoir c'est croire : techniques de présentification du passé dans le renouveau païen contemporain en Hongrie » ■ 10h40 – Discussion

■ 11h-11h15 – Pause

■ **SESSION 2. COMPILER, TRADUIRE ET TRANSMETTRE LES SAVOIRS**

■ 11h15 – **Lucia Maddalena TISSI** (LEM), « Agostino Steuco maître des oracles 'païens' » ■ 11h35 – **Carole HOFSTETTER** (SAPRAT), « Lectures de traités scientifiques antiques à la Renaissance : premières observations sur la collection de Matteo Macigni » ■ 11h55 – **Lila LAMRANI** (CENTRE JEAN PÉPIN), « Enjeux philosophiques de la traduction à la Renaissance : Alpago traducteur d'Avicenne » ■ 12h15 – Discussion

■ 12h45-14h00 – Déjeuner

■ **SESSION 3. COMPÉTENCES, TECHNIQUES ET SOCIÉTÉS**

■ 14h – **Louise QUILLIEN** (ANHIMA), « Les parures des statues divines en Babylonie au 1^{er} millénaire av. J.-C. et les techniques du faire croire » ■ 14h20 – **Idaline HAMELIN** (ANHIMA), « Des femmes grecques en Égypte : les archives des Alexandrines vivant dans la *chôra* (332-284 av. n. è.) » ■ 14h40 – **Astrid CASTRES** (CENTRE JEAN MABILLON), « Savoir-faire traditionnels, innovations techniques et nouveautés dans la production de linge de luxe à Paris sous les derniers Valois ». ■ 15h – Discussion

■ 15h30-15h45 – Pause

■ **SESSION 4. LA PRODUCTION DES SAVOIRS, ENTRE PRATIQUES D'ENQUÊTE ET PRATIQUES D'EXPERTISE**

■ 15h45 – **Romain GRANCHER** (CENTRE ALEXANDRE KOYRÉ), « Enquêtes, controverses et expériences sur les ressources de la mer. Éléments pour une histoire des savoirs de la régulation environnementale (France, XVIII^e-XIX^e siècle) » ■ 16h05 – **Marie-Amélie BERNARD** (ANHIMA), « L'envers du décor : les activités savantes et commerciales d'Emil Braun à travers sa correspondance » ■ 16h25 – **Sébastien MEYER** (CENTRE ALEXANDRE KOYRÉ), « Le fonds d'archives 'Paul Bataillard' : une somme inédite sur l'histoire des Tsiganes » ■ 16h45 – Discussion

■ 17h15 – Conclusion générale



6^e Journée d'études des jeunes chercheurs du LabEx HASTEC

RÉSUMÉS

Antoine Mazurek « Enjeux de l'écriture et de la révision des offices propres des saints dans l'Europe catholique tridentine : l'exemple du diocèse de Burgos (1593-1597) »

L'écriture et la révision des offices propres des saints dans l'Europe catholique tridentine questionnent le statut de la liturgie à une époque marquée par l'essor des savoirs historiques et l'affirmation du magistère du Saint-Siège. Soumis, à partir de 1568, à un processus d'uniformisation liturgique décidé à la fois par Rome et par Philippe II qui leur fait perdre l'usage de leurs anciens bréviaires et missels au profit de ceux réformés par le pape et qualifiés pour cette raison de « romains », les diocèses espagnols cherchent à conserver toutefois une part de leur patrimoine cultuel en rassemblant les textes célébrant leurs saints particuliers. Pour cela ils doivent les soumettre à l'approbation pontificale et, pour ce faire, satisfaire à une série de critères définis par Rome. Le dossier relatif aux offices propres du diocèse de Burgos permet de mettre en évidence les enjeux de la procédure d'écriture et de révision et les nombreux acteurs qui y sont impliqués. Cette écriture dont le besoin est justifié par l'attachement à des dévotions séculaires ou présentées comme telles est en fait une réécriture. Elle s'accompagne de l'établissement de preuves (de l'existence des saints, de l'ancienneté de la célébration de leurs fêtes et des textes utilisés à cet effet) qui passe aussi bien par la mobilisation d'ouvrages historiques (locaux, « nationaux » ou romains) que par la consignation par écrit de témoignages oraux. On interrogera la construction de ce dossier et la lecture qu'en font les cardinaux romains.

Viola Teisenhoffer « Quand savoir c'est croire : techniques de présentification du passé dans le renouveau païen contemporain en Hongrie »

En Hongrie, depuis les années 1990, divers éléments culturels puisés dans le passé pré-chrétien sont devenus des marqueurs identitaires importants parmi les individus sensibles aux valeurs nationalistes. Plusieurs groupes proposent des réinterprétations créatives de savoirs issus du folklore, de l'histoire, de l'archéologie et de la linguistique pour recréer des traditions pré-chrétiennes considérées authentiques. Fortement contestés par le milieu universitaire, les savoirs associés aux ancêtres païens sont diffusés grâce à une industrie intellectuelle parascientifique dont les leaders du renouveau païen sont les experts et les promoteurs zélés. Au sein de cette mouvance, la transmission des connaissances attribuées aux ancêtres est perçue non seulement comme un devoir patriotique et un moyen de garantir la prospérité du pays, mais aussi comme une mission spirituelle prodigieuse. Cette communication visera à saisir les modalités d'appropriation et de recontextualisation religieuse des savoirs en question à travers l'analyse comparative de deux types de performance rituelle propres à ce milieu. Il s'agira notamment d'explorer comment, par le biais de paroles liturgiques et de dispositifs rituels particuliers, les experts du passé ancestral font croire à sa permanence.

Lucia Maddalena Tissi « **Agostino Steuco maître des oracles 'païens'** »

Cette communication porte sur l'étude de quelques textes oraculaires issus de l'Antiquité dans le *De perenni Philosophia* (1540) de l'humaniste Agostino Steuco (1497-98/1548). En effet, ce savant a réuni dans son ouvrage plusieurs oracles de diverses origines. Or, non seulement cela s'insère parfaitement dans le contexte d'une vision symphonique de savoirs hétéroclites, païens et chrétiens, mais cela témoigne aussi de la préparation culturelle et de l'attitude intellectuelle de l'auteur. On repère, en effet, des textes orphiques, chaldaïques, sibyllins, hermétiques et théosophiques ainsi que des citations tirées de Platon, Aristote, Proclus et insérées dans un système théologique chrétien. Je me propose donc de présenter quelques exemples afin de mieux cerner la méthode que Steuco adopte lorsqu'il cite les oracles (parfois il les cite par cœur), les sources qu'il emploie (il était bibliothécaire de la Bibliothèque Vaticane depuis 1538), et l'exégèse qu'il propose. En conclusion, cet exposé s'interroge sur l'utilisation du savoir divinatoire ancien dans un ouvrage de l'époque moderne à travers une analyse pointue des textes.

Carole Hofstetter « **Lectures de traités scientifiques antiques à la Renaissance : premières observations sur la collection de Matteo Macigni** »

Le but de cette communication est de présenter un corpus de quinze manuscrits – les *Gudiani gr.* 1-9, 12-13, 19, 36-37 et 40 – actuellement conservés à la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel. Acquis par Marquart Gude, ces manuscrits proviennent tous de la collection de Matteo Macigni – Mancigni ou Macinghi –, principalement connu pour son activité de professeur à Padoue, puis à Salerne au sein de l'école de médecine. L'originalité de cette collection tient au fait que ces manuscrits ne transmettent que des traités scientifiques grecs. Tous ont été copiés au XVI^e siècle par un nombre très restreint de copistes incluant Matteo Macigni. Nous nous efforcerons de déterminer de quelle manière celui-ci a travaillé et selon quelles modalités ces traités ont été lus et utilisés à la Renaissance dans le contexte des cercles humanistes de Padoue et Venise, qu'il fréquente. Pour cela, nous nous appuyerons, entre autres, sur l'exemple fourni par l'*Introduction arithmétique* de Nicomaque transmis par le *Gud.gr.* 36, peu étudié jusqu'à présent.

Lila Lamrani « **Enjeux philosophiques de la traduction à la Renaissance : Alpago traducteur d'Avicenne** »

La *Risala al-adhawiyya fi al-ma`ad*, communément appelée *Épître sur le Retour*, est un texte d'Avicenne portant sur la question du « Retour », c'est-à-dire sur le statut des hommes après la mort, lesquels reviennent à la situation dans laquelle ils se trouvaient avant le début de leur vie terrestre. Andrea Alpago traduit ce texte en latin sous le titre *De mahad id est de dispositione seu loco ad quem revertitur homo vel anima eius post mortem*, texte qui est publié à Venise en 1546. Pour rendre l'arabe d'Avicenne en latin, Alpago adopte plusieurs postures : il choisit en général de traduire le texte arabe en latin en collant très précisément au texte d'Avicenne. Cette stratégie de traduction littérale donne un texte latin assez lourd et peu digeste. Assez fréquemment, il choisit de traduire un seul concept par plusieurs termes : ce choix d'un redoublement conceptuel ne contribue évidemment pas à alléger le texte, mais témoigne de la volonté d'Alpago de rendre le plus précisément possible le sens du texte avicennien. Enfin, à plusieurs reprises et sur des concepts clés, Avicenne choisit de ne pas traduire, mais plutôt de translittérer. C'est le cas par exemple du concept focal de l'Épître sur le Retour, le *ma`ad*, qui est rendu par *mahad*. Dans cette intervention, nous analyserons des extraits significatifs afin de comprendre la logique commandant aux choix d'Alpago.

Louise Quillien « **Les parures des statues divines en Babylonie au I^{er} millénaire av. J.-C. et les techniques du faire croire** »

Les statues divines des temples babyloniens, au I^{er} millénaire av. J.-C., étaient ornées de riches parures : vêtements, bijoux, coiffes, attributs... Ces statues étaient considérées comme les incarnations vivantes des divinités, et elles recevaient des offrandes et des soins quotidiens. Les parures qui ornaient les statues jouaient un rôle important dans la manifestation de leur caractère divin et sacré ; elles contribuaient à matérialiser leur aura (*melammu* en akkadien). Les archives des temples, produites par l'administration pour organiser et contrôler le travail des artisans, permettent d'étudier les techniques de fabrication de ces parures, d'identifier les matériaux utilisés et leur origine, ainsi que le statut des artisans. En croisant ces textes de la pratique avec les récits mythologiques et religieux, il est possible d'entrevoir les fonctions symboliques de ces objets et leur rôle dans les pratiques culturelles et les croyances des Babyloniens.

Idaline Hamelin « Des femmes grecques en Égypte : les archives des Alexandrines vivant dans la chôra (332-284 av. n. è.) »

Cette communication prendra appui sur divers documents papyrologiques grecs (correspondances privées, contrats de bail de terres, contrats de mariage, ...) pour tenter de décrire la particularité des conditions de vie et du statut des citoyennes alexandrines en milieu égyptien, par rapport au statut domestique classique de la femme grecque. Je tenterai d'abord de dégager de ces papyri documentaires les raisons de leur présence dans ce milieu indigène, présence de plus en plus importante de l'époque ptolémaïque à l'époque romaine, pour montrer ensuite qu'il s'agit d'une présence active : j'aborderai en effet leur rôle, notamment dans la tenure de terres agricoles. Enfin, ces considérations permettront de s'interroger sur leur possible émancipation juridique, du fait de transferts culturels entre droit grec et droit égyptien, qui serait plus favorable aux femmes.

Astrid Castres « Savoir-faire traditionnels, innovations techniques et nouveautés dans la production de linge de luxe à Paris sous les derniers Valois »

Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, la présence régulière du Roi et de son entourage dans la capitale contribua à l'essor de l'industrie textile parisienne. Au gré des modes et de la venue d'artisans étrangers qualifiés, des procédés inconnus furent introduits dans les ateliers de la ville, parmi lesquels de nouvelles techniques d'ornementation du linge de corps (chemises, cols et manchettes) et la fabrication de fraises. À partir de l'analyse de documents d'archives, confrontés aux sources iconographiques et à la réalité matérielle des textiles conservés, cette communication se propose d'établir le rôle joué par Paris dans la production de linge de luxe au XVI^e siècle. L'étude de mentions relevées dans les registres de comptabilité, dans les inventaires de fonds d'atelier de lingères et de garde-robes permettra, dans un premier temps, d'identifier ces innovations et d'en préciser la chronologie. Il s'agira ensuite de s'interroger sur ceux qui en furent à l'origine et sur les moyens de diffusion de ces savoir-faire nouveaux dans la capitale. Enfin, les répercussions de ces évolutions techniques sur l'organisation des métiers parisiens, notamment les conséquences de l'apparition de petits métiers libres spécialisés (empeseuses, faiseuses de fraises, etc.), seront examinées à l'aune d'archives notariales et judiciaires.

Romain Grancher « Enquêtes, controverses et expériences sur les ressources de la mer. Éléments pour une histoire des savoirs de la régulation environnementale (France, XVIII^e-XIX^e siècle) »

Au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, le mythe longtemps entretenu d'un « océan inépuisable » se fissure progressivement. En France, des « disettes de poisson » régulières amènent les contemporains à envisager la possibilité d'une « dépopulation » progressive de la mer. Face à ce constat, l'administration de la marine entreprend alors une vaste entreprise de réglementation des pratiques de pêche en usage sur les côtes du royaume. On considère en effet, au sommet de l'État, que les pêcheurs sont les premiers responsables de la destruction des ressources et des mesures inédites sont donc prises pour mieux encadrer les activités de cette population vivant aux marges du territoire. À la faveur de cette période apparaissent ainsi de nouvelles manières de gouverner la mer : légitimées au nom de « la conservation du poisson », elles se traduisent par une intervention croissante de l'État dans le fonctionnement coutumier des communautés locales, dont l'enjeu est autant la protection de la nature que le contrôle du territoire maritime national et de ses richesses. Fondée sur des archives diverses (procès-verbaux d'inspection, requêtes, traités savants, etc.), cette communication visera à montrer comment, dans ce contexte, tout un ensemble de savoirs en matière de régulation environnementale se sont progressivement constitués au gré d'enquêtes, de controverses et d'expériences relatives aux ressources de la mer, aboutissant finalement à la structuration d'un nouveau champ d'expertise.

Marie-Amélie Bernard « L'envers du décor : les activités savantes et commerciales d'Emil Braun à travers sa correspondance »

L'Institut de Correspondance Archéologique (dont est issu l'actuel Deutsches Archäologisches Institut) joua un rôle capital dans le passage de l'antiquarisme à une archéologie scientifique. Emil Braun (1809-1856) fut l'un de ses membres les plus actifs mais reste pourtant une figure obscure. La recherche postdoctorale en cours, qui s'appuie notamment sur la lecture d'une partie de sa correspondance, se propose d'étudier son apport à l'archéologie et notamment son rôle dans la constitution du réseau savant qui fit la spécificité de l'Institut. Dans cette communication, il s'agira de montrer son inscription dans le milieu des collectionneurs et des marchands d'antiquités. En contact permanent avec les uns et les autres, Braun eut la possibilité d'étudier puis de publier

nombre d'œuvres inédites. Cette activité scientifique alla de pair avec un rôle actif sur le marché pour lequel la discrétion, voire le secret, étaient parfois de mise. On verra donc comment ses relations commerciales se sont articulées avec son activité scientifique et avec quelles conséquences.

Sébastien Meyer « Le fonds d'archives 'Paul Bataillard' : une somme inédite sur l'histoire des Tsiganes »

Archiviste de l'École de Médecine et membre de la Société d'Anthropologie de Paris, Paul Bataillard (1816-1894) se spécialisa dans l'étude historique, philologique et physiologique des populations bohémiennes. Dès les premières heures de son enquête, le savant accumula le matériau ethnographique sur lequel fonder ses analyses. Les étapes et les conclusions des travaux qu'il conduisit furent soigneusement consignées. Depuis lors, l'intégralité du fonds est restée inexploitée, en dépit de sa singulière richesse. L'enquête menée par Bataillard, positiviste, se veut exhaustive et se singularise par son éclectisme : constituées de soixante boîtes, les archives qui en résultent se distinguent par leur ampleur quantitative comme par la diversité des matériaux qui les composent. L'ensemble permet de comprendre suivant quels enjeux et codes s'est structuré le paradigme classificatoire de la race. Par ailleurs, il confirme, par la restitution du parcours biographique de différents Bohémiens, l'appartenance effective de ces derniers aux sociétés européennes, paradoxalement occultée par un phénomène d'exotisation relevant simultanément de leur poétisation et de leur dé/nationalisation. Enfin, les informations rendues disponibles par ce dépouillement rendent compte de l'intérêt concomitant et communiquant qu'artistes et savants ont porté à la question bohémienne. Le fonds permet de dessiner un corpus iconographique dont l'élaboration est orientée par les notes de travail et la correspondance de Bataillard, au sein desquelles apparaissent les noms de plusieurs figures centrales de la vie artistique européenne.

haStec

Laboratoire d'Excellence
Histoire et anthropologie
des savoirs, des techniques
et des croyances